

suite de JOSEPH DELORME

Il a sans doute suivi quelques mois de remise en forme à Belfort, mais ensuite, faute d'informations précises dans le JMO du 172, nous en sommes réduits aux hypothèses. En effet, deux bataillons du 172 sont engagés de suite dans la région de St Mihiel, mais le 3ème est resté en Alsace. Il ne rejoindra les deux autres que le 21 août 1915. Si Joseph Delorme appartenait à l'un des deux premiers bataillons, en janvier 15, il avait certainement rejoint le 172 dans la région de St Mihiel (forêt d'Apremont, bois d'Ailly et des Chevaliers), puisque son camarade pelaud Bouchardet, de la même classe que lui, y est tué ce mois-ci. Il va alors demeurer sur ce front très agité jusqu'en juin 1915 où il sera ramené à l'arrière à Ambly-sur-Meuse puis à Chaumont-sur-Aire. Le JMO indique qu'au 17 août, le Corps d'Armée auquel appartient le 172 RI est passé en revue par les ministres de la guerre français et anglais, Alexandre Millerand et lord Kitchener. Leurs états-majors préparent en effet de concert les deux grandes offensives de l'Artois et de Champagne prévues pour la fin septembre.

Le 21 août, le 172 se retrouve donc au complet. Le 9 septembre, il effectue une longue marche de nuit très pénible pour rejoindre Epense, près de Givry-en-Argonne (Marne). Il se rapproche donc du secteur où va se dérouler la 2ème bataille de Champagne. La région de Suippes.

Les 22 et 23, il stationne au camp de Noblette, à quelques kms de Suippes, sur la commune de Vadenay, où se trouve une partie du camp de

Mourmelon, inauguré en 1857.

A la Butte de Souain

« Le 24 septembre 1915, note le JMO, le Régiment est aux alentours de Suippes. » Pour le 25, il est écrit : « Bataille de Champagne. Objectif du Régiment. Butte de Souain. Cote 193. Le régiment reste engagé dans ce secteur jusqu'au 3 octobre. » Voilà donc comment en une vingtaine de mots, le JMO relate ces grandes journées de combat au cours desquelles vont périr tant de poilus. Le rédacteur du Journal s'en était presque excusé quelques lignes plus haut puisqu'au 2 septembre, il avait noté : « A partir de cette date et jusqu'au 4 juin 1916, les renseignements sont donnés sous toute réserve. » Ce qui sous-entend que la rédaction de cette période a été effectuée après coup.

Une photo de sa tombe

Un historique du 172 indique cependant un peu plus longuement que « le 172 a participé à l'attaque de Champagne et qu'il s'est signalé le 25 et les jours suivants par des attaques vigoureusement exécutées sur les retranchements ennemis de la Butte de Souain, mais il a été arrêté et n'a pu emporter la décision. »

Concernant Joseph Delorme, tué le 28 à la Butte de Souain, l'on sait seulement, mais par Stéphanie Besson, que « c'est **Blanchard-Lagier** qui l'a enterré ».

L'album-photo de la famille d'Alban Chastang comprend une photo de la tombe de Joseph. Un petit tertre de cailloux blancs de cette terre de la Champagne pouilleuse surmonté d'une croix en bois avec une plaque à son nom. Agenouillé à droite, un soldat avec

sur le bras gauche de la veste les insignes de la pelle et de la pioche. Peut-on penser qu'il s'agirait de Blanchard-Lagier lui-même ?

Stéphanie écrit ensuite : « Il était aussi avec un **Moulin de St Martin**, un autre beau-frère de **Mr Pupier du taco** ; les deux beaux-frères sont morts en Champagne. J'ai eu ce matin son beau-père qui m'a montré une carte qu'il lui a écrite avant l'attaque et il disait qu'il n'était point sûr d'en revenir, mais que s'il y restait, il était bien préparé. Il commençait toujours ses lettres par Jésus, M. Joseph. »

Il n'y a pas de Moulin parmi les morts 14-18 de St Martin, mais un **Antoine Molin**, mort le 26 septembre 1915 à la Butte de Souain, appartenant aussi au 172 RI. Il était né en 1882. Cette erreur sur le nom de Molin n'est peut-être pas due à Stéphanie Besson, mais à la personne qui a recopié sa lettre.

Le décès officiel de Joseph Delorme, tué le 28 septembre 1915, sera enregistré à St Sym le 24 avril 1916.

Au cimetière de St Symphorien (voir le plan in CP 12), la stèle de la tombe « Famille Delorme Chastang » comprend bien les noms de Joseph et de Baptiste Delorme avec la mention de « Mort pour la France ».

**A la nécropole de Souain
« La Crouée »**

Les restes de Joseph Delorme ont été déposés dans un des ossuaires de la nécropole nationale de Souain « La Crouée » où ont été rassemblés plus de 30 000 sépultures dont 9 500 seulement ont pu être identifiées.

Suite page 3

LA 2° BATAILLE DE CHAMPAGNE**D'après des documents officiels affichés à l'entrée des nécropoles de Champagne.**

« La Deuxième bataille de Champagne démarre le 25 septembre 1915 lorsque Joffre lance les 2ème et 4ème armées... sur 27 kms, pour rompre le front ennemi entre Aubérive et Massiges, pilonné depuis trois jours par 1 100 pièces d'artillerie de tous calibres. Au soir du 27, les Français ont avancé de 4 km sans réaliser de percée victorieuse, fait 25 000 prisonniers, pris 150 canons, en perdant 138 000 tués, blessés, disparus. Ces gains sont améliorés le 7 octobre par la prise du village et de la butte de Tahure. »

En août 1914, les armées allemandes, après avoir traversé la Belgique, avaient enfoncé les armées françaises, franchissant la Marne. Elles avaient donc dépassé Reims et Châlons. La première bataille de la Marne, -début septembre- avait permis aux Français de repousser les Allemands. Le 13, ils avaient repris Reims et les Allemands s'étaient réorganisés au nord de Suippes (entre Reims et Châlons). Un secteur composé de nombreuses buttes et monts qui permettent aux forces militaires d'asseoir leurs défenses et de dominer l'ennemi aux quatre points cardinaux. Par ailleurs, c'est une

zone très boisée où il y a peu de villages. La prise de position de l'ennemi va donc entraîner l'exode des populations civiles, -en majorité paysanne- qui n'y reviendront plus jamais, car pendant plus de 4 ans, les bombardements presque quotidiens auront eu raison des bois, des villages et des habitations.

Après l'armistice, les villages détruits de Mesnil-les-Hurlus, Perthes-les-Hurlus, Tahure, -tous en zone française après le 7 octobre 1915- ne seront donc pas reconstruits. L'Etat récupérera tout le secteur pour en faire le camp militaire de Suippes. Interdit au public évidemment. Il s'emploiera cependant à conserver quelques vestiges des villages et chaque année, ce camp, -centre d'entraînement des brigades- sera ouvert une fois le temps d'un week-end, pour permettre la visite des villages détruits. Nous avons eu la chance de nous y trouver cette année en septembre. Certes la nature a repris le dessus et les bois ont repoussé, -ce qui nous donne l'aspect qui devait exister en 14-15,- mais les ruines nous laissent entrevoir ce que furent les dégâts causés pendant ces longs mois de guerre. Quant aux morts, quand on pouvait les récupérer, ils étaient soit enterrés sur place, soit inhumés dans le cimetière des villages. Après guerre, on a pu en récupérer pour les mettre dans les nécropoles.